

## Changement technique et structure professionnelle locale en agriculture

Jean-Pierre Darré, Roger Le Guen, Bruno Lemery

---

### Citer ce document / Cite this document :

Darré Jean-Pierre, Le Guen Roger, Lemery Bruno. Changement technique et structure professionnelle locale en agriculture. In: Économie rurale. N°192-193, 1989. Les nouvelles technologies : quels impacts sur l'agriculture et l'agro-alimentaire ? Colloque des 21 et 22 septembre 1988, organisé par Sylvie Bonny (INRA) et Jean-Pierre Roubaud (Ministère de l'Agriculture) pp. 115-122;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1989.4004>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1989\\_num\\_192\\_1\\_4004](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1989_num_192_1_4004)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

## **Abstract**

The process of technical change may be observed and analysed in other terms than those imposed by the « concentric » visions of society, according to which knowledge spreads from producing centres towards the peripheral multitude of executants. The technical transformations are neither the ordinary result of spreading effects, nor the ordinary result of technical or technico-economical logics, or of macro-sociological connections. They are also the result of social interactions, in keeping with systems of relatively lasting relations. The adoption of a new technic, introduced by the farmers in the existing system is therefore a process of negotiation and not only a transfer and an acquisition. We show, from empirical studies realised in French villages, that there is a correlation between the morphological characteristics of the social systems of dialogue and interinfluence on one hand, described with the means of social network analysis, and, on the other hand, the modalities according to which the ideas and the ways of doing remain, change, adjust, unify or vary within a group.

## **Résumé**

Les processus de changement technique peuvent être observés et analysés en d'autres termes que ceux qu'imposent les visions « concentriques » de la société, selon lesquelles la connaissance se diffuse de centres producteurs vers la multitude périphérique des exécutants. Les transformations techniques ne sont ni le simple produit d'effets de diffusion, ni le simple produit de logiques techniques ou technico-économiques, ou de rapports macrosociologiques. Elles sont aussi le produit d'interactions sociales, s'inscrivant dans des systèmes de relations relativement stables. L'adoption d'une technique nouvelle, introduite par les agriculteurs dans le système existant est aussi un processus de négociation, et non pas simplement un transfert et une acquisition. Nous montrons, sur la base d'études empiriques réalisées dans des villages en France, qu'il existe une corrélation entre, d'une part les caractéristiques morphologiques des systèmes sociaux de dialogue et d'influence, décrits avec les moyens de l'analyse des réseaux sociaux, et d'autre part les modalités selon lesquelles les idées et les façons de faire se perpétuent, se transforment, s'adaptent, s'unifient ou se diversifient dans un groupe.

## CHANGEMENT TECHNIQUE ET STRUCTURE PROFESSIONNELLE LOCALE EN AGRICULTURE

Jean-Pierre DARRÉ\*, Roger LE GUEN\*\* et Bruno LEMERY\*\*\*

### Résumé :

Les processus de changement technique peuvent être observés et analysés en d'autres termes que ceux qu'imposent les visions « concentriques » de la société, selon lesquelles la connaissance se diffuse de centres producteurs vers la multitude périphérique des exécutants. Les transformations techniques ne sont ni le simple produit d'effets de diffusion, ni le simple produit de logiques techniques ou technico-économiques, ou de rapports macro-sociologiques. Elles sont aussi le produit d'interactions sociales, s'inscrivant dans des systèmes de relations relativement stables. L'adoption d'une technique nouvelle, introduite par les agriculteurs dans le système existant est aussi un processus de négociation, et non pas simplement un transfert et une acquisition. Nous montrons, sur la base d'études empiriques réalisées dans des villages en France, qu'il existe une corrélation entre, d'une part les caractéristiques morphologiques des systèmes sociaux de dialogue et d'influence, décrits avec les moyens de l'analyse des réseaux sociaux, et d'autre part les modalités selon lesquelles les idées et les façons de faire se perpétuent, se transforment, s'adaptent, s'unifient ou se diversifient dans un groupe.

### Summary :

#### TECHNICAL CHANGE AND LOCAL PROFESSIONAL STRUCTURE IN AGRICULTURE

The process of technical change may be observed and analysed in other terms than those imposed by the « concentric » visions of society, according to which knowledge spreads from producing centres towards the peripheral multitude of executants. The technical transformations are neither the ordinary result of spreading effects, nor the ordinary result of technical or technico-economical logics, or of macro-sociological connections. They are also the result of social interactions, in keeping with systems of relatively lasting relations. The adoption of a new technic, introduced by the farmers in the existing system is therefore a process of negotiation and not only a transfer and an acquisition. We show, from empirical studies realised in French villages, that there is a correlation between the morphological characteristics of the social systems of dialogue and interinfluence on one hand, described with the means of social network analysis, and, on the other hand, the modalities according to which the ideas and the ways of doing remain, change, adjust, unify or vary within a group.

Les images, habituellement admises, de la « diffusion des innovations », à partir de centres producteurs vers des agriculteurs, conçus comme simples **récepteurs**, peuvent constituer une vision idéale de leur rôle pour les centres diffuseurs — recherche, développement, grandes entreprises —, mais ne rendent compte que de façon très insatisfaisante de la réalité observable des processus de changement technique.

Nos buts dans cette communication sont :

- a) de montrer que d'autres façons de voir sont possibles, de préciser les hypothèses ou propositions que nos conceptions engendrent, et les moyens d'études empiriques que nous associons à ces hypothèses ;
- b) de présenter quelques résultats d'études menées sur cette base.

#### BASES THÉORIQUES ET HYPOTHÈSES

##### Des schémas diffusionnistes à l'étude des systèmes d'interaction

L'idée même de diffusion suppose un (ou un nombre limité) centre concepteur, des relais et des récepteurs.

Les représentations communes des changements techniques en agriculture reposent sur la construction de tels espaces concentriques : des centres émetteurs se trouvent entourés d'organismes diffuseurs, puis à la périphérie de récepteurs qui sont aussi, d'une façon ou d'une autre, des exé-

\* CNRS-GERDAL  
\*\* ESA Angers - GERDAL  
\*\*\* ENSSAA-GERDAL



cutants. A l'image de « messages » techniques, transitant d'un centre vers des récepteurs, est associée l'idée que les uns ont pour tâche de concevoir et les autres, beaucoup plus nombreux, d'exécuter : selon ce schéma les agriculteurs appliquent les résultats de la science ou des réflexions des experts. Cette construction concentrique de l'espace social est souvent reproduite au niveau local : la diffusion des innovations aurait ainsi pour agent ou moteur décisif le « leader » local, élément actif entouré de récepteurs plus ou moins aptes à recevoir (précoces, retardataires, etc.). Ce système de représentations s'illustre sous des formes plus ou moins explicites, plus ou moins savantes dans les conceptions des institutions de développement et leurs diverses théorisations (par exemple concernant la diffusion des innovations, les rôles attribués aux « leaders », aux « relais », les études de motivations devant le progrès, etc.), mais aussi dans certaines théories sociologiques, bien au-delà du développement agricole.

Or, de ce point de vue, depuis plusieurs années déjà, divers courants de sciences sociales, que l'on regroupe sous les titres de « sociologies de l'action » ou « sociologies des processus », opposées à des « sociologies des faits sociaux » ou des « systèmes sociaux », qui se retrouvent aussi en anthropologie et en linguistique, ont assuré la rupture avec de tels schémas, auxquels les écoles dominant antérieurement (fonctionnalisme, certaines formes de structuralisme et de sociologies d'inspiration marxiste) n'opposaient que des modèles tolérants, sinon complaisants (1).

De ces nouveaux courants, nous retiendrons ici deux caractéristiques centrales pour nos propres travaux :

- l'attention portée aux « micro-processus » d'interaction sociale, au lieu de descriptions des « faits sociaux » fondées sur les effets spécifiques des « systèmes sociaux » ou d'agrégats d'individus ayant des caractéristiques communes ;
- l'importance accordée, pour l'interprétation des phénomènes sociaux, à la façon dont les **sujets eux-mêmes conçoivent** la réalité, la décrivent.

Notre contribution à ces nouveaux courants réside dans le projet, non plus seulement de décrire les formes de connaissance technique d'un groupe social et de les rapporter aux conditions historiques ou actuelles, mais aussi de chercher à éclairer les conditions sociologiques de leur production, et de mettre l'analyse de réseau au service de ce but, pour décrire et comparer les systèmes de relations intra — et inter — groupes qui encadrent et organisent le jeu des interinfluences, en même temps qu'elles en sont le produit (2).

### **Le changement technique est un produit négocié**

Les transformations techniques des systèmes techniques, des systèmes de production ne sont ni le simple produit d'effets de diffusion, ni le simple produit de logiques techniques ou technico-économiques, ou de rapports macro-sociologiques. Elles sont aussi le produit d'interactions sociales, s'inscrivant dans des systèmes de relations

relativement stables. L'adoption d'une technique nouvelle, introduite par les agriculteurs dans le système existant, est ainsi un processus de **négociation**, et non simplement un transfert et une acquisition. Cela doit s'entendre sur deux plans.

En premier lieu, au **plan social** : c'est le produit d'influences réciproques entre agriculteurs d'une part, et entre ces agriculteurs et d'autres individus et groupes d'autre part, chacun parlant à partir de sa position technico-économique et de son expérience, à partir de son point de vue, de son « intérêt ».

Cependant, dans ce processus de négociation, chacun n'est pas seulement défini par cette position : il est aussi promoteur et défenseur d'une **idée**, d'une option technico-économique, et d'observations diverses concernant ses avantages et inconvénients, ses conditions de mise en œuvre, sa signification et celle de ses éléments. Le produit final, c'est-à-dire une certaine modification du système existant, est donc sur le plan de la connaissance également le résultat d'une négociation « entre les idées », entre des arguments.

Les arguments de l'agriculteur A ont un effet sur les autres agriculteurs de sa commune en raison de deux ordres de facteur : en premier la **position** de A dans le système des relations professionnelles locales, qui lui attribue ou non (et à des degrés divers) la possibilité de soutenir une idée nouvelle d'une certaine sorte, et en second lieu la **valeur propre** que ses interlocuteurs accordent à ses **arguments**, en fonction de leurs façons actuelles de voir les choses (à quoi l'on doit ajouter le talent de A à exploiter ces deux ordres de moyens).

Toute conception de la réalité et des règles d'action — et toute transformation de cette conception — est ainsi, doublement, le produit de jeux d'interinfluence et de négociations, dans le milieu agricole comme dans n'importe quels groupes sociaux.

### **Hypothèses et moyens de recherche**

L'hypothèse qui est à la base des études empiriques présentées dans la seconde partie de cette communication, est qu'il existe une corrélation entre, d'une part les caractéristiques morphologiques des systèmes sociaux de dialogue et d'interinfluence, décrits avec les moyens de l'analyse des réseaux sociaux, et d'autre part les modalités selon lesquelles les idées et les façons de faire se perpétuent, se transforment, s'adaptent, s'unifient ou se diversifient dans un groupe.

Sans nous étendre ici, parce que la présentation de quelques résultats fournira une exposition plus concrète des moyens, nous indiquons les principales propositions qui fondent notre travail :

1 — pour la plupart des agriculteurs, le **groupe professionnel local** (constitué par l'ensemble des agriculteurs qui travaillent dans des conditions semblables et qui ont des occasions répétées, sur des périodes longues, de se rencon-

1. Sur l'histoire et les enjeux de ces débats, voir Habermas (1980), Coenen-Huther (1984), en particulier les chapitres III et VI. Sur les positions des « micro-sociologies » par rapport aux « macro-sociologies », Knorr-Cetina et A. V. Cicourel (1981).

2. Pour l'historique et une vue d'ensemble des recherches utilisant l'analyse de réseaux, voir U. Hannerz (1983, Chap. V, pp. 210-254). Rogers et Kincaid

(1981) donnent un exposé très clair et assez complet des attendus théoriques et des techniques. Des exposés théoriques également très intéressants dans Wellman et Berkowitz (1988). Sur nos propres travaux, Darré (1983, 1985, 1988), Le Guen (1987, 1988) et Lémery (1988), et plusieurs articles dans **Agriscopie** 1986, n° 7.

trer, de parler, de coopérer à des actions diverses) joue un rôle central dans la négociation des changements techniques (3) ;

2 — les **caractéristiques morphologiques** de ce groupe professionnel, décrites en termes de réseaux, commandent le niveau d'aptitude des individus qui le composent : a) à élaborer et à transformer des idées, des solutions et des choix, notamment à partir de pressions ou d'informations d'origine extérieure, à « négocier » des idées ou des propositions ; b) à accepter et à gérer la diversité des idées et des pratiques matérielles en son sein.

3 — L'introduction d'informations et d'idées d'origine extérieure dans le groupe est assurée par ses membres (individus ou sous-groupes), soit par des effets de contiguïté géographique, soit surtout par des effets de **multi-appartenances** et de diversité des multi-appartenances des membres du groupe (appartenance à un groupement de « développement », au conseil d'administration de coopératives, dialogues avec des agents techniques ou commerciaux, parenté, appartenance à un groupe confessionnel ou politique, etc.).

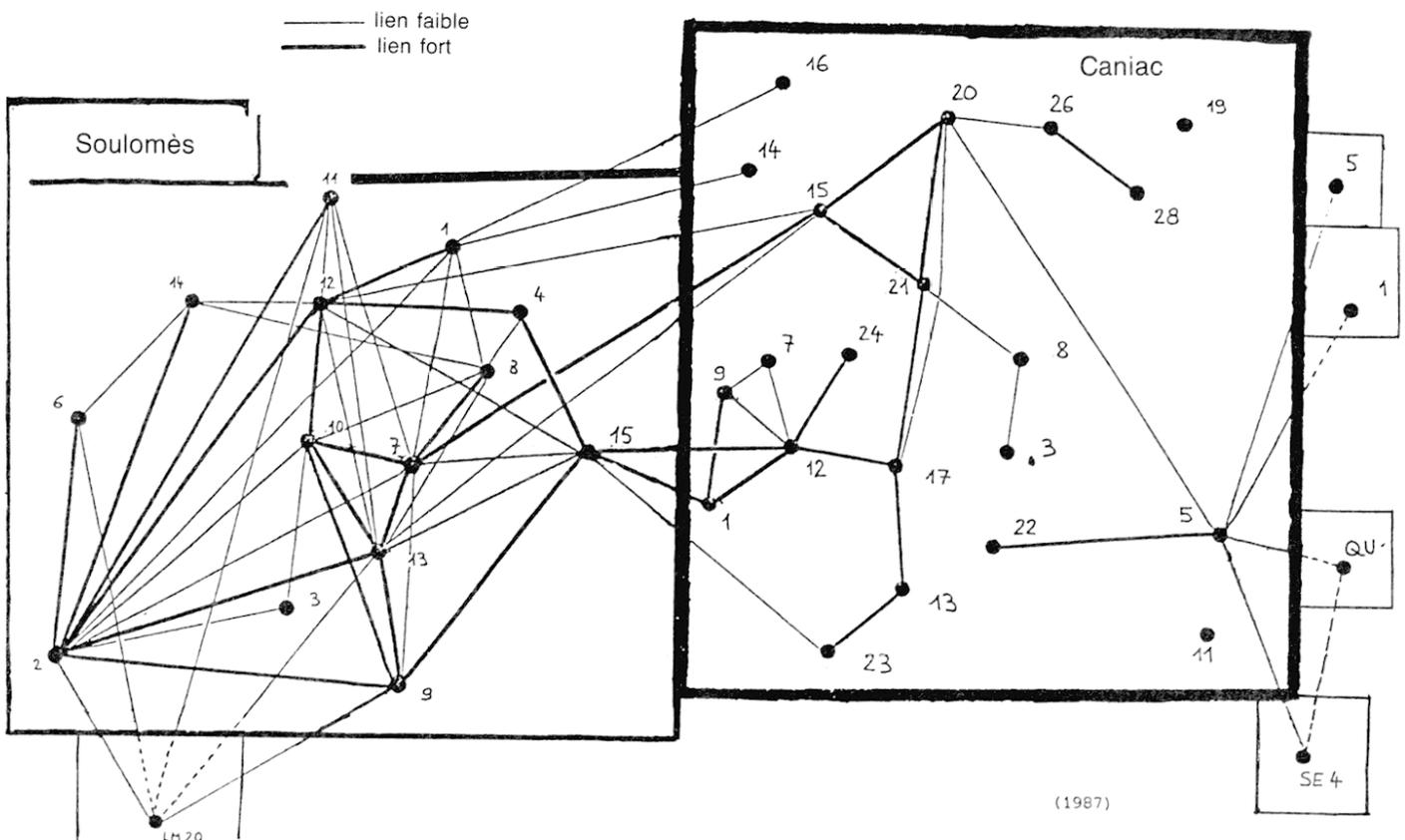
## RÉSULTATS

### Quatre morphologies types

Indépendamment du nombre d'agriculteurs qui les constituent, les réseaux de dialogue technique présentent des **formes extrêmement diverses**. Les morphologies peuvent ainsi être très différentes entre deux communes limitrophes :

c'est le cas, par exemple, dans le Lot entre Caniac et Soulomès. Ainsi, la variabilité interne que nous avons constatée au niveau des régions (Bretagne, Centre, Est, Sud-Ouest) est telle qu'il nous paraît, à ce stade des enquêtes réalisées, impossible de dégager des types de morphologie régionaux.

Graphique 1. — Dans deux communes limitrophes du Lot : des formes de réseaux de dialogue très différentes

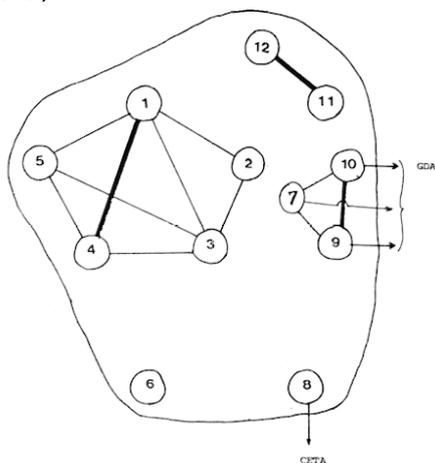


Si l'on veut comprendre les rapports entre les réseaux de dialogue et les processus de changement technique, il faut rechercher, dans cette diversité extrême, des **formes-types d'interactions professionnelles** pour étudier comment

les modèles de transaction sociale qu'elles impliquent peuvent influencer la manière dont les agriculteurs forment leurs techniques. Nous en avons esquissé quatre.

3. Dans les régions où nous avons réalisé des enquêtes, ce groupe correspond le plus souvent dans ses grandes lignes aux agriculteurs d'une commune et éventuellement de ses villages limitrophes.

**Forme de réseau I**  
**Guignonville (Loiret)**



**Indicateurs**

- 13 agriculteurs
- 47 ha de moyenne de SAU
- 45 ans de moyenne (chefs d'exploitation)
- productions principales : blé, betterave à sucre

(1988)

1) Une première forme de réseau peut être caractérisée par l'existence de **grappes partagées en fonction de leur appartenance ou non à un « réseau de développement »** (organisé généralement à un niveau de canton, sous forme d'institutions de type GDA ou CETA animées par un technicien, dans le cas présent souvent spécialisé) (4).

La structure des liens se présente généralement comme la juxtaposition d'une grappe minoritaire en nombre, composée de positions de multi-appartenances techniques (les « modernes », les « dynamiques »), et d'autres grappes nettement distinctes d'elle, liées à des circuits d'informations techniques de coopératives ou de commerçants locaux, les positions de ponts entre ces deux pôles étant très réduites ou inexistantes, alors même que les systèmes de production des exploitations sont éventuellement peu différents.

Dans cette configuration sociale, les nouvelles techniques sont, en règle générale, mises en œuvre par la grappe liée au « développement », sans que celle-ci fonctionne comme référence technique pour les autres (ainsi dans le Loiret, les premiers utilisateurs d'un nouveau désherbant en céréales, loin de chercher à se montrer comme promoteurs, brûlent soigneusement l'emballage pour ne pas le porter à la connaissance des autres). Les agriculteurs occupant d'autres positions du réseau débattent peu avec cette grappe. S'informant par les « technico-commerciaux », ils attendent de voir les résultats de nouvelles pratiques techniques pour se les approprier ou les réinterpréter éventuellement.

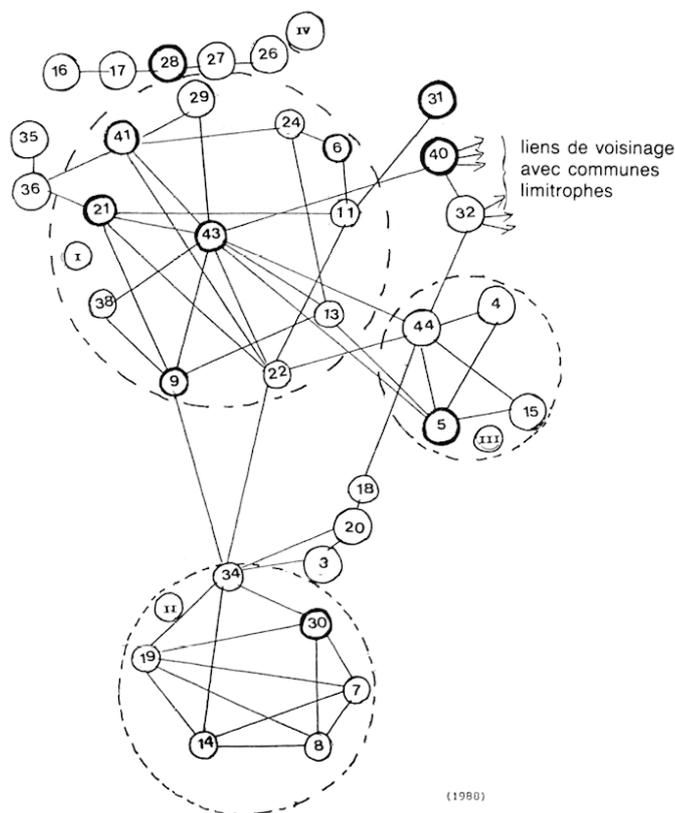
Cette forme de réseau coïncide d'une façon générale avec l'existence de systèmes techniques locaux peu diversifiés : tout se passe comme si cette configuration entravait la mise au point d'alternatives dans les systèmes de production et de variantes techniques nouvelles, au profit du perfectionnement de « l'existant ».

2) La deuxième forme de réseau se présente comme un **système de grappes socialement hiérarchisées**, liées entre

4. Nous avons dû, pour des raisons de place, supprimer l'exposé de cas concrets. Nous nous référons à plus de 40 études de cas, réalisées à partir de 1983, et pour la plupart en 1986, 1987 et 1988. Chaque Forme-Type sera néanmoins

elles par de nombreux ponts. L'une des grappes détient la légitimité technique dans le groupe professionnel, sans pour autant être la seule à innover. Même si, comme dans le cas précédent, elle est plus fréquente dans la grappe « dominante » qu'ailleurs, la participation à un réseau de développement prend ici un caractère moins distinctif : il arrive que des agriculteurs de grappes différentes y adhèrent, et on note dans le temps une certaine mobilité de la participation.

Graphique 2.  
**Forme de réseau 2 : La Salle de Vihiers (Maine-et-Loire)**



**Indicateurs**

- 39 exploitations (5 GAEC, 2 sociétés)
- 39 ha de moyenne de SAU
- 45 ans de moyenne (chefs d'exploitation)
- 65 % font du lait, 50 % de la viande bovine, 70 % du blé

**Note :**

- liens forts et faibles ont été confondus dans la représentation graphique.
- ○ appartenance à des organisations/groupes techniques extérieurs (CRDA, Contrôles laitiers, UPRA, FNAMS, etc.).

Le processus de changement technique peut emprunter ici deux modalités distinctes. Les variantes nouvelles sont généralement mises en œuvre par ceux de la grappe « en pointe » ; elles sont ensuite discutées, voire expérimentées par les positions de ponts des autres grappes. En revanche, lorsqu'une variante nouvelle est le fait d'individus de ces autres grappes, elle n'est généralement ni débattue ni (a fortiori) expérimentée en dehors de chacune d'elles. Ce n'est qu'une fois la preuve faite par la grappe « inno-

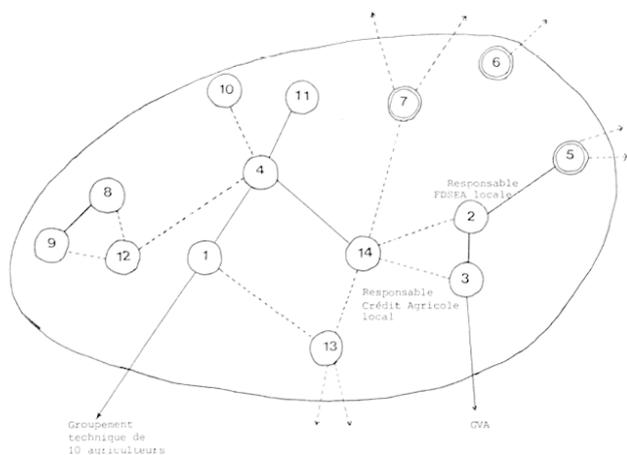
illustrée par un ou deux exemples de « morphologie de dialogue technique local ».



Graphique 5. — Forme de réseau 4 : St-Florent (Sologne, Loiret)

**Indicateurs**

- 15 exploitants (1 non enquêté)  
(dont 2 régies appartenant à des sociétés financières)
- 98 ha de SAU
- 47,5 ans de moyenne (chefs d'exploitation)



**Note**

- Régie
- ⊙ Originaires de l'extérieur du « pays »

- lien faible
- lien fort

Groupe technique de 10 agriculteurs

Responsable Crédit Agricole local

Responsable FDSEA locale

GVA

**Productions dominantes :**

- 1 : céréales
- 2 : lait
- 3 : céréales-viande
- 4 : viande-céréales
- 5 : lait
- 6 : lait
- 7 : lait-viande
- 8 : chèvres
- 9 : céréales-lait
- 10 : maraîcher
- 11 : céréales
- 12 : céréales-viande
- 13 : élevage-polyculture
- 14 : lait-céréales

(1988)

Sans que la diversité des systèmes de production soit supérieure au cas précédent, on observe l'existence d'une grande « tolérance » entre les variantes techniques individuelles. Le changement technique ne se joue pas ici en termes de techniques nouvelles ou récentes, mais se traduit par une recherche très vaste de nouvelles spéculations agricoles et même d'activités rurales complémentaires de la production (vente directe, tourisme, élaboration individuelle/collective de produits transformés à partir de l'exploitation, pluriactivité). L'aspect flou des normes techniques favorise la recherche et l'expérimentation de solutions qui seraient considérées comme **étrangères à l'activité professionnelle agricole** dans les autres formes de réseau. En revanche, cette quatrième configuration sociale s'avère beaucoup **moins apte à débattre** de ces innovations : et même si certains exploitants démontrent en pratique la validité de leur système, ils n'exercent que peu d'effet d'entraînement dans le groupe local.

**Degré de constitution des groupes professionnels locaux et négociation du changement technique**

Un travail en cours, dans le cadre du GDR du CNRS « AGRAL » sur les conditions du développement possi-

ble de deux petites régions d'élevage en voie de « désertification » dans le sud-est de la Haute-Marne — les vallées de l'Apance et de l'Amance —, est, également, susceptible d'éclairer notre problématique (5).

Cette étude montre en effet que le dynamisme d'un groupe local d'agriculteurs (une commune ou deux communes voisines), appréhendé en termes d'intensité plus ou moins élevée de recherche de solutions aux problèmes rencontrés, d'expérimentation de nouvelles façons de faire, ne renvoie pas à la présence d'un noyau d'agriculteurs « dynamiques » (jeunes, formés, installés sur de bonnes structures, ouverts au développement, etc.), censés entraîner derrière eux des agriculteurs de leur voisinage, selon le schéma généralement admis, mais à **l'état du système des relations professionnelles observables sur ces communes**. Cet état, ce niveau et cette forme de constitution du groupe professionnel local peuvent être appréciés, en termes d'analyse de réseau — c'est-à-dire de façon au moins partiellement mesurable —, selon les deux dimensions suivantes :

- la « densité » observée des liens professionnels existant entre les agriculteurs d'une même « localité », le caractère plus ou moins serré, ou plus ou moins lâche du réseau de relations (relations de matériel, relations de travail et relations de « dialogue technique ») qui caractérise un groupe professionnel local,
- la « distribution » de ces liens ; le fait de savoir entre quels « types » d'agriculteurs ils s'établissent de façon privilégiée nous apparaissant un bon indicateur du degré et des modalités de gestion de la diversité interne des positions des agriculteurs.

Nous le montrerons en appliquant une forme d'analyse habituelle, typologique, dans une analyse de réseaux. Nous avons donc, dans un premier temps, distingué cinq types d'agriculteurs dans les communes étudiées :

- agriculteurs plutôt âgés, sans successeur probable, se situant eux-mêmes hors-course ;
- exploitants investissant peu, cherchant à « bricoler » des systèmes fonctionnant à l'économie ;
- exploitants ayant ou visant à avoir de « grosses structures », cherchant à développer des systèmes extensifs, notamment par la production de viande ;
- les « modernistes », investissant, cherchant l'intensification et la spécialisation ;
- « entrepreneurs » extérieurs à la région, cherchant à exploiter la situation de la petite région (terre disponible, faible concurrence, etc.) souvent éleveurs de moutons.

Or, les communes les plus « dynamiques » — dans l'acception que nous avons ci-dessus donnée à ce terme — ne sont pas celles où dominent les modernistes mais celles où ces diverses positions, et en particulier les positions de type « modernistes » ou « bricoleurs » sont à la fois :

1) clairement explicitées et élaborées, au travers de l'existence de « grappes » — ou « sous-groupes » — bien

5. Cf Lemery, 1988. Il s'agit d'une étude comparative menée sur huit communes.

constitués, réunissant plusieurs agriculteurs du même type ayant l'habitude de discuter technique ensemble, et

2) articulées les unes aux autres, par de nombreux liens intergroupes, ou « ponts ».

Manifestement, donc, la seule considération des contraintes et des possibilités qui définissent la position de producteurs considérés isolément ne suffit pas à rendre compte de la dynamique des changements techniques appréhendés à l'échelle communale. L'analyse de la façon dont ces contraintes et ces possibilités vont pouvoir prendre sens, et se préciser, pour eux, au travers d'un ensemble de débats et de confrontations entre des points de vue différents qui

vont permettre de les apprécier, d'en prendre la mesure, de passer en revue et de tester les diverses « solutions » techniques qu'elles autorisent, apparaît tout à fait centrale pour la compréhension de cette dynamique.

Il est clair également que, contrairement aux croyances les plus répandues, ce n'est pas la présence ou la force d'un noyau « moderniste » qui assure un dynamisme local, et que le dynamisme même d'un tel noyau ne saurait résister à l'usure de la solitude. Les avant-gardes locales ne peuvent devenir que des obstacles aux capacités d'adaptation et d'invention de leur environnement, lorsque leur manque le débat.

## CONCLUSION

L'usage interdit bien entendu de conclure que ces résultats « vérifient » nos hypothèses, relatives à l'existence de « qualifications collectives » de groupes localisés, et à la relation entre ces qualifications et la morphologie du système de relations, de dialogue et d'influence au sein de ces groupes. Nous pouvons cependant relever que rien, après plusieurs dizaines d'études de cas, ne vient contredire ces hypothèses, que ces études de cas nous ont permis de les préciser, et qu'elles constituent un système descriptif ou explicatif plus satisfaisant que ceux qui sont le plus généralement admis.

En particulier, ces résultats mettent sérieusement en cause les théories ou les représentations de sens commun qui attribuent les changements techniques, au niveau local, à la seule présence et au rôle de « leaders » ou d'« agriculteurs de pointe », agissant dans leur milieu comme relais de la recherche et des organisations de développement. Ces « leaders » ou agriculteurs de pointe n'assurent, dans le meilleur des cas, aucun rôle positif dans leur voisinage et sont eux-mêmes plus fragiles, lorsqu'ils ne trouvent pas dans ce voisinage des interlocuteurs agriculteurs ayant d'autres façons de voir que les leurs et celles de leurs conseils. Nos résultats confirment, au lieu de cette vision diffusionniste — et centraliste — l'importance décisive des **configurations sociales locales**, facteurs déterminants de niveaux de **qualifications collectives**.

En cela, ces résultats montrent aussi que les analyses d'unités de production prises isolément (qu'elles se limitent à des logiques technico-économiques ou qu'elles prennent aussi en compte les situations personnelles et fami-

liales) ne peuvent suffire à rendre compte des formes différenciées de réponse aux changements de situation.

A priori, les travaux visant à expliquer des « comportements d'innovation » à partir d'analyses statistiques d'agrégats d'individus ayant certains attributs, ne peuvent tenir compte de ce que seule l'analyse d'unités sociales concrètes fait apparaître (Darré, 1987). En effet, les différentes formes de ressources mobilisables définissent les **conditions de possibilité** de types de réponses, mais au bout du compte ce sont les formes sociales dans lesquelles est « enchassé » l'exploitant qui encadrent **la façon dont elles seront mobilisées**. Et l'analyse de réseau nous a donné un moyen de décrire et de **comparer** ces formes sociales.

Nous nous sommes, dans ces pages, limités à un premier niveau d'analyse, celui du groupe professionnel local. Non que nous croyons que tout s'y passe, mais parce que, pour la grande majorité des agriculteurs, **tout passe par là**.

C'est à travers ce groupe — défini comme système relativement stable d'interactions — que nous étudions la confrontation avec d'autres groupes : nous analysons les effets de cette confrontation dans ce groupe.

Cela n'exclut pas d'étudier cette confrontation entre **agriculteurs et autres groupes ou personnes** — agents de développement, coopératives, agro-industries ou marchands de moyens de production — en déplaçant nos interrogations vers ces groupes et vers les conditions même de la confrontation, en particulier par le jeu des multi-appartenances. Plusieurs chantiers d'étude sur ce champ élargi nous permettront de progresser bientôt dans ce sens (6).

6. Une recherche sur le processus de négociation technique entre un établissement industriel d'un groupe coopératif laitier et ses adhérents éleveurs est en cours dans une petite région du Maine-et-Loire : l'analyse est centrée sur la qualité du produit (Le Guen, 1987). L'étude est menée par le GERDAL, l'ESA d'Angers et le Centre d'Études de l'Emploi (Paris), dans le cadre d'un contrat PIRTEM. Une autre étude est en cours sur le site de Vittef, concernant les rapports entre les agriculteurs de cette zone, la Société des Eaux et un groupe

de recherche, au sujet des infiltrations de nitrates (J.P. Darré, et B. Lemery, avec l'INRA-SAD).

Enfin, B. Lemery étudie, sur le plan cognitif et en termes de réseaux, les relations entre agriculteurs et techniciens agricoles (certaines analyses ont déjà été réalisées par B. Lemery (Cahiers du Gerdal n° 13, 1988) et Chevron-l'Hostie, dans le cadre des expérimentations du dispositif de développement localisé menées par le GERDAL de 1983 à 1986).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

**Agriscope** (1986). — L'élaboration des modèles de vie et de travail en agriculture. Les recherches du GERDAL, DARRÉ J. P., LE GUEN R. et al., pp. 1 à 196. Agriscope n° 7.

BOISARD P., LETABLIER M.T. (1986). — **Liens locaux de production et standards industriels**, Dossier de recherche n° 15, Centre d'Études de l'Emploi, Paris.

COHEN-HUTER J. (1984). — **Le fonctionnalisme en sociologie : et après ?** Bruxelles : Editions de l'Université.

DARRÉ J.P. (1983). — **La culture du blé, système de pensée et élaboration des normes dans les groupes locaux**, CAESAR, ONIC, Comité de pilotage Blé-Conseil, Paris.

(1985). — **La parole et la technique. L'univers de pensée des éleveurs du Ternois**, Paris, l'Harmattan.

(1987). — La coopération entre agriculteurs, source de conflits dans les sciences sociales, Communication au Colloque de l'Association française de Sciences Politiques, **Les agriculteurs et la politique depuis 1970**, Paris Novembre-décembre 1987.

(1988). — L'analyse des réseaux de dialogue entre agriculteurs, questions de méthode, **Cahiers du GERDAL**, n° 12.

HABERMAS J. (1980/1986) — trad. fr. — Les sciences sociales inter-

prétatives et herméneutiques dans **Morale et communication**, Paris. Éd. du Cerf pp. 41-62.

HANNERZ U. (1980/1983). — **Explorer la ville** (trad. franç.) Paris : Éd. de Minuit.

KNORR-CETINA D., CICOUREL A. V., éd. (1981). — **Advances in social theory and methodology. Toward an integration of micro and micro/sociologies**. Boston : Routledge and Kegan Paul.

LE GUEN R. (1987). — Effets et conditions de fonctionnement du dispositif de l'expérimentation sur le développement, **Cahiers du GERDAL**, n° 9, Paris, pp. 9-25.

(1988). — L'analyse des réseaux de dialogue entre agriculteurs, traitement des données, **Cahiers du GERDAL**, n° 12.

LEMERY B. (1988). — La relation techniciens-agriculteurs, notes pour une approche en termes de transaction sociale, **Cahiers du GERDAL**, n° 12.

(1988). — Notes sur l'état des systèmes locaux de relations professionnelles agricoles dans les petites régions des Vallées de l'Apance et de l'Amance (Haute-Marne), **Cahiers du GERDAL**, n° 13.

ROGERS E. et KINCAID D. L. (1984). — **Communication Networks. Toward a new paradigm for research**, New-York : Free Press.

WELLMAN B. et BERKOWITZ S. D. et al. (1988). — **Social Structures. A network approach**. Cambridge University Press.